ENCYCLOPÉDIE BERBÈRE

Encyclopédie berbère

8 | 1990
8 | Aurès – Azrou

Awerba

P. Morizot

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/177
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.177
ISSN : 2262-7197

Éditeur
Peeters Publishers

Édition imprimée
Date de publication : 1 juillet 1990
Pagination : 1192-1196
ISBN : 2-85744-461-3
ISSN : 1015-7344

Référence électronique
P. Morizot, « Awerba », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 8 | 1990, document A332, mis en ligne le 20 avril 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/177 ; DOI : https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.177

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Awerba

P. Morizot

1 Tribu berbère du groupe Branès, orthographiée en arabe classique Awaraba ou Awarba. Ce nom a donné lieu aux transcriptions les plus variées : Aourba (Masqueray), Aouraba (Ch. A. Julien), Aoureba (H. Terrasse), Ouaraba (Baumier), Ouriba (Fagnan). La prononciation courante serait plutôt voisine de « Werba ».

2 On a parfois rapproché le nom des Awerba de celui des Ουερουεις que cite le géographe grec Ptolémée, toutefois le nom d'une autre peuplade de Tingitane qu'il cite également, les Ουερβιχαι, semble plus proche de la racine arabe « wrb ».

3 S'il faut en croire Ibn Khaldoun, les Awerba, au début du VI^e^ siècle et pendant 73 ans, ont eu pour chef Sekerdid ibn Zoufi, parfois appelé Sekerdid le Roumi, appellation qui semble traduire des rapports étroits avec les communautés latines d'Afrique ; Kusayla lui succède vers 675 et prend le commandement d'une confédération, ou tout au moins d'une alliance qui regroupe les principales tribus Branès, Awerba, Haouara, Sanhadja et Ketama. Telle semble être la situation au moment des premiers raids arabes. Toutefois, si nous avons quelques précisions sur leurs chefs, la localisation des Awreba est très controversée. Parce que les succès militaires, puis la défaite finale de Kusayla se sont déroulés en Ifriqiya, à Sidi Okba (683), à Kairouan, à Mams entre Kairouan et Tébessa (688) on a eu tendance, avec Masqueray, à en faire des Aurasiens. L'apparente similitude entre les mots Awras et Awerba y a sans doute contribué, ainsi qu'un certain parallélisme entre les destinées de Kusayla et de la Kahena. Mais contrairement à ce qu'ils disent de cette dernière, aucun chroniqueur arabe ne situe Kosayla et les Awerba dans l'Aurès ; nul doute d'ailleurs que s'ils étaient Aurasiens, on ne les verrait pas fuir au-delà de la Moulouya, après la défaite de Mams, mais organiser une ultime résistance autour du massif. Aucun toponyme ne pérennise leur souvenir dans la montagne ; il faut néanmoins mentionner l'existence dans la basse vallée de l'Oued Abdi d'une petite oasis du nom de Branis, qui évoque la grande confédération à laquelle appartenaient les Awerba.

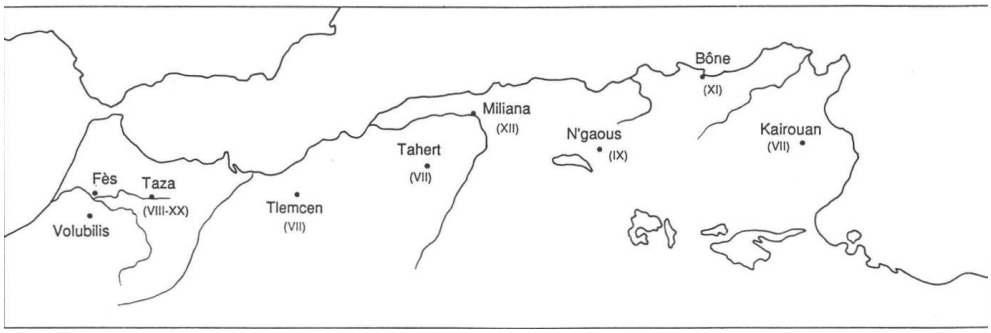
4 Au contraire, les indices qui situent les Awerba et le groupe de tribus qui obéissaient à Kusayla entre Tlemçen et le Maroc central sont nombreux. C'est aux environs de Tlemçen que se produit le premier choc entre les Awerba et le wali Abū l'Muhadjir ;

c'est au Maghreb el Aqsa, qu'ils se retirent après la défaite de Mams ; c'est dans le Moyen Atlas que le chef de la sixième et décisive expédition arabe Mussa B. Nussayr fait prisonnier les filles de Kusayla (705-709). Enfin de 788 à nos jours, il est possible de suivre la destinée des Awerba qui, pour l'essentiel, se déroule entre Volubilis et la haute vallée du Leben, au nord de Taza, leur chevauchée du Maroc à Kairouan préfigurant les aventures des grandes dynasties berbères.

5 Ainsi, pendant près de trois siècles, ils auront joué un rôle prépondérant au Maghreb, d'abord avec Kusayla, puis avec les souverains de la dynastie idrisside.

6 En 788, convertis désormais à l'Islam, ils sont les premiers à reconnaître comme imam, Idriss 1er. Leur exemple entraîne le ralliement non seulement de tribus Branès, tels les Ghomara et les Ghiata, mais aussi des Botr, Zouagha, Lemmaya, Louata, Meknassa et Sedrata, et de tribus zénètes. Par la suite, et jusqu'à la fin de la dynastie en 972, ils resteront l'un des principaux soutiens des imams idrissides, à laquelle ils étaient probablement liés par les liens du sang, puisque la mère du second idrisside, Kenza, était une Berbère.

Mentions historiques des Awerba (les chiffres romains indiquent les siècles).



7 Quoiqu'il en soit, les Awerba se rallient tout naturellement à Idriss II. Ils sont présents à la fondation de Fès en 806 et se voient attribuer un quartier de la ville ; mais déjà cette allégeance ne va pas sans accroc. En 807, Idriss II qui s'est entouré de conseillers arabes, fait mourir le chef des Awerba dont il a découvert qu'il entretenait des intelligences avec les Aghlébites de Tunis.

8 A la mort d'Idris II (828-829) son fils Mohamed, à l'instigation, dit-on, de sa grand-mère Kenza, attribue un fief à chacun de ses dix frères, conservant, semble-t-il les Awerba sous sa coupe personnelle, car ils ne figurent dans le lot d'aucun autre ; et lorsqu'à la suite de la révolte de l'un d'eux, il charge le troisième Omar de mettre à la raison le révolté, celui-ci se mettra en campagne avec un contingent d'Awerba, qui sont venus renforcer ses vassaux sanhadja et ghomara.

9 A la mort de Mohamed en 836, les chefs awerba renouvellent leur serment d'allégeance à son fils Ali et c'est encore chez eux qu'un autre idrisside Ali ben Aomar se réfugie vers 882 lorsqu'il est chassé de son trône par l'usurpateur sofrite Abderrezak el Fehri.

10 Cependant, devant la menace fatimide qui se précise, les Awerba s'assurent des intelligences dans le camp ennemi. En 926 l'un d'entre eux, le caïd Ahmed B. Hamdan el Hemdany fait arrêter le dernier idrisside, mais refuse toutefois de le livrer a ses adversaires. Il reçoit néanmoins du lieutenant des Fatimides du Maroc, le Meknassi Moussa B. Abilafia, le commandement de la ville de Fès, mais en sera bientôt dépossédé par ses nouveaux alliés.

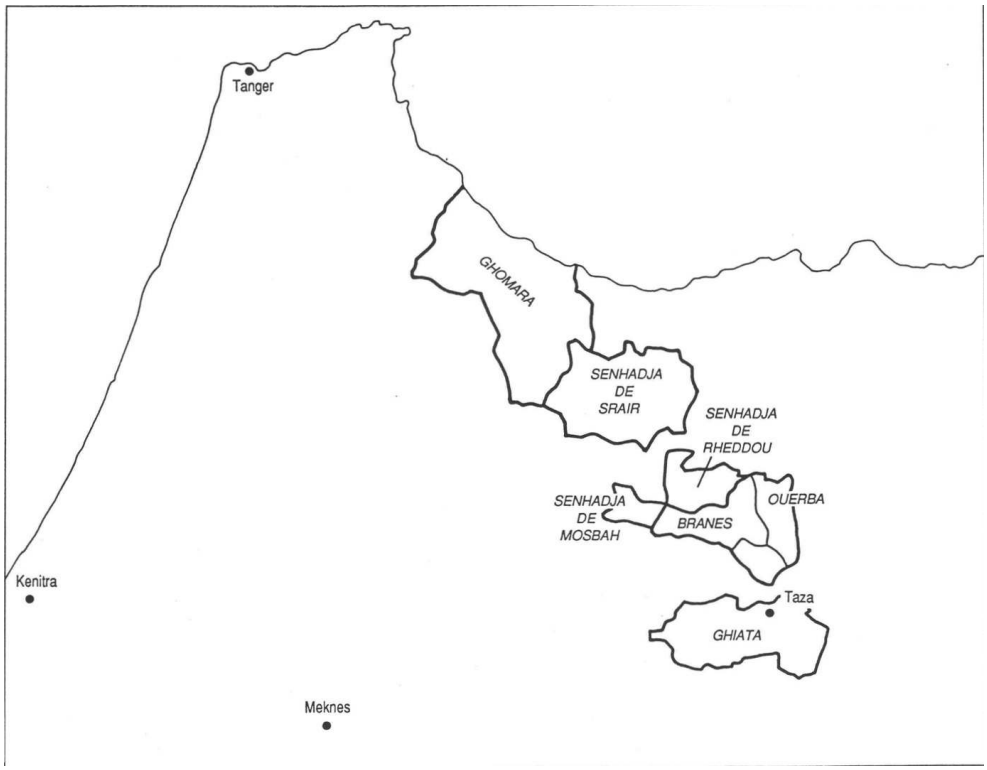
11 Avec la disparition des Idrissides, le rôle fondamental des Awerba s'achève, ainsi qu'il est arrivé souvent dans l'histoire du Maghreb où la déchéance d'une dynastie entraîne celle de la tribu qui l'a portée au pouvoir.

12 Ce changement est particulièrement brutal avec l'arrivée des Sahariens Almoravides. Au cours de leur progression vers le nord, ceux-ci se heurtent à une coalition de tribus berbères du nord ; entre 1065 et 1074, Youssef ben Tachfin soumet successivement les tribus de l'Ouerrha, les Ghomara et les Ghiata de la région de Taza. Bien qu'ils ne soient pas mentionnés, il est vraisemblable que les Awerba subirent le même sort. A cette époque déjà, El Bekri constate leur décadence démographique et l'attribue aux massacres vengeurs du fils d'Okba, lors de la prise de Saggouma aux débuts du VIII^{e} siècle.

13 Un siècle plus tard, sous le règne de l'Almohade Abou Yakoub Yusof, en 1163, on voit les Awerba se rallier à un prétendant ghomari qui s'est insurgé et fait battre monnaie ; cette fois encore, les Awerba ont fait le mauvais choix, car le prétendant est battu et tué.

14 Par la suite, les Almohades et, après eux les Mérinides vont puiser à maintes reprises dans le vivier des tribus montagnardes pour alimenter la guerre sainte qu'ils mènent en Espagne. En 1196, à la bataille d'Alarcos, c'est un Awerbi qui commande le corps des volontaires de l'armée almohade. En 1275, en 1277, en 1285, le sultan Abou Yusof fait appel aux combattants de cette tribu. Il semble cependant que les effectifs, que celle-ci soit susceptible de fournir, aient singulièrement fondu, car en 1285, le contingent que sont en mesure de rassembler les huit tribus des Awerba, Ghomara, Meknassa, Lamta, Beni Ouartyn, Beni Yzgha, ne dépasse pas 18 000 hommes. Ainsi, la grande tribu des Awerba, décimée peut-être plus encore par les levées de troupes que par les soulèvements auxquels elle a pris part, en est réduite progressivement aux dimensions d'une minuscule tribu montagnarde.

Situation de la tribu Awerba (Ouerba) dans le nord du Maroc.



15 Les chroniqueurs de la dynastie alaouite n'en font plus mention si ce n'est comme une composante de la confédération des Branès, réduite elle-même à peu de chose.

16 En 1844, après la bataille de l'Isly, alors que le Sultan Moulay Abderrahman l'a chassé de ses états, l'émir algérien Abdelkader fait une incursion à la limite des tribus Tsoul et Branès, pour tenter de les gagner à sa cause, mais il échoue et fera peu après sa soumission à la France. Moulay Abderrahman place alors les Branès sous l'autorité du Pacha de Taza. Les relations sont cependant peu confiantes entre les montagnards et le Maghzen ; entre 1903 et 1909, les Awerba se rallient avec l'ensemble des Branès, au prétendant Bou Hamara. Hostiles à l'établissement du Protectorat, ils ne firent leur soumission qu'en 1918. A cette époque la population adulte mâle de la tribu est estimée à 2 500 hommes.

17 Quelques années plus tard, ils prennent part à l'offensive rifaine sur Taza, mais à la suite de l'échec d'Abdelkrim*, ils sont les premiers à demander l'aman, à la fin de l'été 1925.

18 Après « la pacification », les Ouerba, comme on les appelle désormais sont placés sous l'autorité d'un caïd relevant du cercle de Taîneste, territoire de Taza, région militaire de Fès. On pourra constater sur la carte ci-jointe qu'ils voisinent toujours avec les Ghiata, les Meknassa, les Sanhadja et les Ghomara qui furent avec eux les fondateurs de la dynastie idrisside. De cette lointaine époque, ils ont conservé des liens religieux particuliers avec la Zaouia de Moulay Idris du Zerhoun où ils se rendent chaque année et il y a une cinquantaine d'années, leurs traditions orales faisaient encore état du rôle qu'ils jouèrent à l'origine de la première dynastie marocaine. Depuis longtemps, ils sont comme la plupart de leurs voisins, arabophones.

19 Aux termes du dernier recensement (1982), la population de la commune ou jemaa de Taîneste, composée de 5 fractions originelles des Ouerba s'élève à 15 965 habitants. Mais dans le vocabulaire administratif, le nom d'Ouerba a disparu.

BIBLIOGRAPHIE

I. Sources

1.Antiques : Ptolémée, *Géographie,* éd. Muller, Paris, 1883-1901.

2.Arabes : Abu l'Mahasin 'An nujum az zahira, tr. franç. Fagnan E. *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine,* 1906, p. 276-277.

AL-BAKRI, *Kitāb al-Masālik, wa'l-mamālik,* 1068 : tr. française W.M. de Slane, *Description de l'Afrique septentrionale, 2e* éd. Alger-Paris, 1913 ; repr. Paris, 1965.

IBN 'ABD AL-HAKAM, *Kitāb futūh Misr wa Ifrīqiya, c.* (798/799-871) : tr. française A. Gateau, *Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne,* 2e éd. Bibl. arabe-française, 2, Alger, 1947.

IBN AL-ATHĪR, *al-Kāmil fī al-tarīkh,* (1160-1233) ; 1318/1319 : tr. française, E. Fagnan, « Annales du Maghreb et de l'Espagne », *Rev. afr.,* 40 (1896), 352-382 ; 41 (1897), 5-33 ; 185-266 ; 351-385 ; 42 (1898), 82-110 ; 202-288 ; 330-374 ; 43 (1899), 78-100 ; 234-292 ; 350-384 ; 44 (1900), 165-192 ; 312-382 ; 45 (1901), 68-92 ; 111-154.

IBN AL-FAQIH, *Kitāb al-Buldān,* IXe siècle : tr. française, M. Hadj-Sadok, *Description du Maghreb et de l'Europe au* IXe *siècle,* Bibl. arabe-française, 6 : Alger, 1949.

IBN HAWQAL, *Kitāb al-masālik wa'l-mamālik,* (vers 977) : tr. française J.H. Kramers and G. Wiet, *Configuration de la Terre, 2 vol.* , Beirut-Paris, 1964.

IBN 'IDHARI, *al-Bayān al-mīghrib fī akhbār al-Andalus wa'l-Maghrib,* (vers 1312/13) : tr. française E. Fagnan, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne, 2 vol.* , Alger, 1901-14.

IBN KHALDŪN, *Kitāb al-'Ibar,* (1332-1406) : tr. française W.M. de Slane, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale,* 2e éd. Paris, 1925-1956, 4 vols.

AL-IDRĪSĪ, *Kitāb Nuzhat al-mushtāq fī'khtirāq al-āfāq,* (1151) : R.P.A. Dozy and M.J. de Goëje, *Description de l'Afrique et de l'Espagne,* Leiden 1866, repr. Amsterdam, 1969.

AL-NUWAYRĪ, *Nihāyat al-arab fi funān al-adab,* (XIVe siècle) : tr. française, W.M. de Slane, *Ibn Khaldoun. Histoire des Berbères,* 1, 2e éd. Paris, 1925, p. 313-447.

EN NACIRI, *Kitab et Istiqça,* tr. franç, par Fumey. Arch. maroc. 1906-1907. Roudh-el-Qirtas. Histoire des souverains du Maghreb et Annales de la ville de Fès, par Beaumier, Paris, 1860.

YAQOUBI, *Kitab al buldan,* tr. française par G. Wiet, 1937.

EZ ZAYANI, *Et Tordjeman el Mo'arib an douel el Machriq ou l'Magrib,* tr. française partielle par Houdas, sous le titre *Le Maroc de 1631 à 1812,* Paris, 1886.

II. Etudes

Basset R., Al-Kahina, II, p. 667, Kusaila, II, p. 1 224, Idris I, Idris II, Idrisides, II, *Encyclopédie de l'Islam, art*, p.478-480.

Camps G., De Masuna à Koceila. Les destinées de la Maurétanie aux VI^e^ et VII^e^ siècles, *B.C.T.H.* n.s. fasc. 198, 1983, p. 307-325, Paris, 1985 ; *Rex gentium maurorum et romanorum.* Recherches sur les royaumes de Maurétanie aux VI^e^ et VII^e^ siècles, *Ant. Afric, t.* 20, 1984, p. 183-216.

Carcapino J., *Le Maroc antique,* Paris, 7^e^ éd., 1943.

Dufourcq Ch. E., Berbérie et Ibérie médiévales, un problème de rupture, *Rev. hist.,* 1968, p. 293-324.

Euzennat M., Les Zegrenses, *Mélanges Seston,* Paris, 1974.

Gauthier E.F., *Le passé de l'Afrique du Nord. Les siècles obscurs,* Payot, 1937.

Julien C.A., *Histoire de l'Afrique du Nord, 2^e^*éd. rev. par R. le Tourneau, 1952.

Koller A., *Essai sur l'esprit des Berbères marocains,* Fribourg, 1949.

Lyautey l'Africain, *Textes et lettres du Maréchal Lyautey,* présentés par P. Lyautey, III, 1915-1918, plon. 1956.

Laure L.C., *La victoire franco-espagnole dans le Rif,* Paris, 1927.

Levi-Provençal E., Un nouveau récit de la conquête de l'Afrique du Nord par les Arabes, *Arabica, Rev. d'études arabes, t.* 1, 1954, p. 17-43.

Marçais G., Sidi Uqba, Abu-l-Muhajir et Kusayla, *Cahiers de Tunisie,* I, p. 195.

Marçais W., Histoire et historiens de l'Algérie. Le passé de l'Algérie musulmane, *Rev. crit. d'hist. et de litt.,* 1929, p. 255-270.

Masqueray E., Le djebel Chechar, *Rev. afr.,* 1878.

Mercier E., *Histoire de l'Afrique septentrionale,* Paris, 1888.

Talbi M., Un nouveau fragment de l'histoire de l'Orient musulman, *Cahiers de Tunisie,* n° 73-74, 1971.

Terrasse H., *Histoire du Maroc,* Casablanca, 1949.

Trenga O., Les Branès, *Archives berbères,* I, 1915.

III. Documentation inédite

recensement de la population rurale de la région du centre nord 1982, Dir. de la statistique, Ministère du plan, 1^er^ Ministre, Rabat (en arabe).

INDEX

Mots-clés : Maroc, Moyen Âge, Tribu(s)